

Dimanche 17 août 14 : « **Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles. Amen** » Lectures : I Chroniques 29, 10 à 20/ Apocalypse 5, 11 à 14

Nous voici arrivés au terme de notre parcours à travers le Notre Père avec la doxologie finale : « **Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen** ». Et là, nous pouvons avoir tout de suite une surprise : ce verset final ne se trouve pas dans certaines de nos Bibles, notamment dans la TOB ou il est entre crochets dans la Bible en français courant, et souvent quand nous assistons à une messe catholique, cette finale n'est pas récitée. Comment l'expliquer ? Et comment prêcher sur un verset inexistant ? De fait, cette finale n'est pas présente dans la plupart des plus anciens manuscrits des évangiles... Elle est aussi absente de la version raccourcie du Notre Père chez Luc. Elle n'apparaît que dans les manuscrits du 2^{ème} siècle, avec d'ailleurs des variantes. En fait, il semble que très vite la prière du Notre Père a été partie intégrante de la liturgie des premières communautés chrétiennes. Le Notre Père était récité par l'officiant qui pouvait conclure cette prière par une formule libre de louange, comme dans les célébrations juives. Très vite, cette formule, très proche d'autres formules de conclusions de prière de la Bible, s'est imposée **comme «réponse de la communauté» à la prière de l'officiant**, comme manière d'acquiescer au sens de la prière, d'affirmer que la communauté tout entière la fait sienne. Et elle a donc été ajoutée dans les manuscrits à partir du 2^{ème} siècle.

Et cet ajout ne contredit en rien la prière du Seigneur, bien au contraire, elle en constitue une **conclusion riche de sens**. Dans la dernière demande, nous demandons à Dieu **d'être libérés du mal ou du Malin, de tout ce qui nous fait du mal, nous oppresse**, nous aliène, de tout ce qui cherche à nous détruire et à nous séparer de la Source de Vie, de tout ce qui nous fait douter de la bonté de Dieu, nous l'avons vu dans la dernière prédication. Nous nous adressons **au Dieu Libérateur** qui se tient au côté des êtres humains dans leur lutte contre tout ce qui cherche à les détruire. **Il est important que le dernier mot de la prière de Jésus ne soit pas « le Mal » ou « le Malin »...** comme si cette demande restait en suspens, comme si nous n'étions pas sûrs de son exaucement, comme si le mal quand même pourrait en définitive avoir le dernier mot et être vainqueur dans notre monde et dans notre vie. En fait, avec cette doxologie, qui est **une confession de foi, nous nous tournons vers le Dieu que nous prions dans la confiance qu'Il est le Maître de l'Univers et le Seigneur de nos vies**. Pas étonnant que cette doxologie reprenne les mêmes thématiques que les trois premières demandes : le Règne, la puissance/volonté ; la gloire/sanctification du Nom. **Ce que nous avons demandé dans les trois premières demandes en demandant de nous ouvrir et d'entrer dans le dessein d'Amour de Dieu pour notre monde, nous le voyons réalisé dans la conclusion – comme ne sorte d'anticipation dans l'espérance** : Le Règne, la Puissance et la gloire appartiennent bien à ce Dieu que nous prions, et c'est donc Lui qui a le dernier mot, quoi qu'il puisse arriver, quelles que soient nos difficultés ou nos infidélités, quels que puissent être les soubresauts du Mal dans le monde. **Le monde est dans ses mains, nos vies sont dans ses mains et nous ne pouvons tomber plus bas que dans les mains de notre Dieu !** Voilà ce que nous affirmons avec confiance au terme de toutes ces demandes, et que nous validons par l'Amen final : **Amen qui signifie : c'est vrai, c'est solide, c'est sur quoi je peux m'assurer – construire ma vie - en toute confiance.**

Au terme de cette prière, nous nous **décentrons à nouveau de nous-même pour nous recentrer sur Dieu**. En cela, nous accomplissons bien le mouvement général de cette prière. Nous l'avons vu avec notre parcours : les trois premières demandes ne nous sont certainement pas naturelles : En demandant à Dieu que Son Nom soit sanctifié, que Son Règne vienne, Que sa volonté soit faite, nous nous opérons un mouvement de décentrement : nous ne pensons en premier pas à nous, à nos

problèmes, à nos besoins, mais nous nous tournons vers Dieu et nous lui demandons d'entrer par toute notre vie dans son projet d'Amour pour le monde, nous nous mettons au service de Son Règne, nous demandons que Sa volonté soit faite en nous... **Il y a là un engagement de celui, celle qui prie, une consécration, une responsabilité.** Les trois demandes suivantes sont en « nous », là l'être humain est au centre. Nous prions pour ne pas être empêchés d'accomplir notre vocation, de ne pas avoir trop d'obstacles sur notre chemin de vie, de ne pas être fermés à l'amour : d'avoir tout le nécessaire à la vie, de renouer les liens relationnels, de ne pas être emportés par l'épreuve, de ne pas couper le lien avec Dieu. **Oui, prier le Notre Père nous engage à étendre le Règne d'Amour de Dieu autour de nous, à ne pas être des obstacles qui freinent sa croissance.** La doxologie finale permet alors de nous recentrer radicalement sur Dieu et cela peut être une libération ! Certes nous avons notre part de travail et de responsabilité pour rendre ce monde meilleur, plus juste, plus aimant... mais tout ne dépend pas de nous ! **La responsabilisation est dynamique – le risque est qu'elle se transforme en culpabilisation, quand nous sommes conscients de nos lourdeurs et de nos échecs-culpabilisation qui est, elle, totalement bloquante.** Terminer notre prière en replaçant tout dans les mains de Dieu est libérateur. C'est à Lui et non à nous qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire ! Il nous met à son service, mais Il peut accomplir son œuvre, malgré nos défaillances ! **Nous lui remettons dans cette dernière formule l'ensemble de notre prière et les conséquences de toutes nos actions, sans angoisse, sans peur d'avoir mal fait : c'est Lui qui tient tout entre ses mains divines.** Nous nous replaçons à notre juste place face à la Majesté et à l'Immensité divine qui surplombe les temps et les lieux et cela nous fait du bien ! **Nous lâchons prise !**

Dernier point enfin : Lors d'une récente visite, des personnes assez éloignées de l'Eglise, me disaient leur difficulté à dire le Notre Père, à cause de cette dernière phrase, qui leur semblait **totalelement triomphaliste !** Une sorte d'encouragement à combattre au Nom d'un Dieu Tout Puissant qui étendrait son Règne par la force. Il est intéressant de constater que dans l'Apocalypse, **ces mêmes termes de règne, de Puissance et de gloire sont repris pour glorifier « l'Agneau » sur le trône, la figure donc du Christ qui a donné sa vie pour nous.** Le règne est Celui de l'Amour désarmé, la Puissance est celle de celui qui s'est abaissé et a vécu dans la fragilité et la faiblesse de notre condition humaine. La gloire est celle de la crèche et de la croix. Tout le contraire d'un Dieu Tout Puissant, arbitraire, qui imposerait son règne par force. C'est Lui notre « maître à prier », le Règne, la puissance et la gloire appartiennent au « Père » de Jésus Christ qui est devenu « Notre Père ».

Nous avons commencé ce cycle par l'invitation de l'évangile : « Quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée »...Il y avait une sorte de retrait, d'intimité dans la prière, de face à face, de seul à seul... **mais au terme de ce parcours, nous sommes reliés à l'ensemble des hommes, à l'ensemble du cosmos...** L'intime n'est donc pas solitude, intimisme où je me regarde le nombril, **la prière « dans le secret » nous ouvre et nous dilate à la mesure du cœur Infini du père, à qui appartiennent « le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles ». Amen**